

## Résumé de la thèse doctorale

**Auteur :** Dan-Alexandru ILIEȘ

**Titre de la thèse :** « Sur le chemin du palais. Esotérisme, cosmologie et pensée politique dans l'introduction et la conclusion du Guide des égarés »

**Langue de rédaction de la thèse :** français.

**Thèse en cotutelle :** Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne / Université Babeș-Bolyai ; Cluj-Napoca.

**Directeurs de recherche :** Monsieur le Professeur Rémi Brague (Paris 1)

Monsieur le Professeur Ladislau Gyémant (Babes-Bolyai)

### Sommaire

Introduction. Court discours sur la méthode : spécificité de la démarche interprétative du <i>Guide</i> .....	p. 7-38
Première partie. La construction de l'esotérisme dans l'Introduction du <i>Guide des égarés</i> .....	p. 39-381
Pont : par delà les nuées. Où l'on entrevoit pour la première fois le palais du souverain.....	p. 383-389
Deuxième partie. Le palais du souverain. Commentaire intégral du <i>Guide</i> , III, 51.....	p. 391-717

Conclusion. Sur le chemin du palais. Le judaïsme cosmologique du <i>Guide</i> .....	p. 719-738
Annexe 1. Théories et faits : sur un passage d'Averroès.....	p. 739-742
Annexe2. Pensées sur la méthode de Strauss.....	p. 743-762
Bibliographie.....	p. 763-796
Table des matières.....	p. 797-803

**Mots-clés:** Maïmonide, philosophie médiévale, philosophie arabe, philosophie juive, ésotérisme, cosmologie, philosophie politique.

**Synthèse de l'ouvrage :**

**Introduction :** Notre introduction est consacrée à l'explication de la méthode que nous avons utilisé pour l'interprétation des textes du *Guide des égarés* que nous avons choisis.

Il s'agit de deux séries d'observations d'ordre technique, l'une portant sur la structure de l'approche que nous avons choisie, l'autre sur son contenu (notamment, la raison du choix des deux chapitres du chef d'œuvre maïmonidien) :

a) Pour ce qui est de la forme de notre méthode interprétative, elle pourrait se définir à l'aide de trois concepts. Il s'agit, en occurrence, d'une méthode à la fois *textualiste*, *active*, et *phénoménologique*. 1) Notre approche se veut d'abord *textualiste*. En évitant les survols de l'ouvrage analysé, nous nous sommes proposé de mener une lecture qui suit de près le texte du traité. Notre méthode se rapproche de la technique islamique du *tafsīr* : le texte est retraduit, morceau par morceau, pour être commenté par

la suite. Notre « traduction » (qui représente, en fait, une série de modifications de la traduction française de Salomon Munk, chef d'œuvre philologique et historique), est constamment confrontée avec les traductions anglaise (Shlomo Pinès) et italienne (Mauro Zonta). Nos choix de modifications de la variante française, ainsi que les subtilités linguistiques et terminologiques des passages discutés, sont amplement expliqués dans les notes sur la traduction (toujours en bas de texte). 2) Il s'agit également d'une approche *active*. Le *Guide des égarés* est ouvrage appartenant au genre de la littérature esotérique. Il convient donc de mettre en place une technique entière de reconstruction de la vraie signification du texte. Cette dernière devra être saisie par un travail aussi bien intertextuel (mettre en liaison les différentes parties du texte), que sous-textuel (saisir les sous-entendus des passages analysés). 3) La troisième particularité de notre approche consiste dans son aspect *immanent-phénoménologique*. La lecture que nous menons sur le traité se propose moins de continuer les démarches historiques (études des influences et des sources, discussions des contextes de l'ouvrage de Maïmonide), ou philologiques (comme par exemple, l'analyse terminologique). Si de telles remarques ne manquent pas dans notre approche, c'est pour mieux comprendre ce que la seule lettre du texte peut nous dévoiler. « Laisser apparaître le texte » veut dire ici, plus que dans le cas d'autres ouvrages, « savoir mener à son terme la reconstruction textuelle ».

2) Le contenu de notre recherche consiste dans l'analyse intégrale des deux principaux chapitres du traité, son Introduction, ainsi que sa Conclusion (*Guide*, III, 51). Nous avons choisis ces deux passages à cause de leur importance dans l'économie de l'ensemble du traité. Ils ont le grand intérêt de concentrer comme dans un miroir ardent les enseignements de Maïmonide concernant la nature et la forme de son ouvrage

(l'Introduction), ainsi que son contenu (la question de l'aboutissement de l'exégèse biblique, exposée dans la Conclusion du traité). Nos analyses sont accompagnées des « portes », digressions portant sur l'ensemble de l'ouvrage. Elles traitent du problème des limites de l'intellect humain (porte 8), de l'idée de la science perdue (porte 2), de la question de la hiérarchie prophétique (porte 3), ainsi que du problème du contexte cosmologique du gouvernement des hommes (porte 7).

Ce à quoi il faut ajouter la perspective philosophique de notre approche, consistant à mettre en évidence l'aspect philosophique de la reconstruction du judaïsme menée par Maïmonide. Il s'agit donc d'une lecture « arabisante » du chef d'œuvre de Maïmonide.

**1<sup>ère</sup> Partie :** Notre première partie consiste dans une interprétation intégrale de l'Introduction générale de l'ouvrage. Les problèmes qui y sont discutés pourraient être classifiés en quatre catégories :

1) Il s'agit d'abord de l'édification de l'idée de la Bible « à deux niveaux ». Le premier but du traité consiste dans l'explication des mots bibliques comme termes logiques ayant un double sens (métaphores, amphibologies, et homonymes) (§ 5a). La double structure des termes bibliques entraîne la double signification des allégories, dont l'explication constitue le deuxième but du traité (§ 5b). Il y aurait, par conséquent, un double niveau de lecture de la Bible. Cette dernière a, d'une part, un sens littéral et allégorique, accessible à la masse des non-initiés, ainsi qu'un niveau profond et esotérique, contenant des idées philosophiques. Discrètement, Maïmonide nous présente sa théorie de la Bible : *cette dernière est un texte esotérique.*

L'idée d'une « Tora cachée » s'esquisse d'avantage par la suite du chapitre, lorsque Maïmonide nous décrit en toutes lettres le vrai contenu (le contenu esotérique) des deux principaux récits bibliques, notamment le *Récit du Commencement* et le *Récit du Chariot*. Les deux récits bibliques y sont brutalement identifiés à la physique et à la métaphysique (§ 6). C'est à cet endroit du chapitre qu'est mise en lumière l'idée selon laquelle le vrai judaïsme, entendu comme contenu caché de la Bible, est, en son essence, philosophie. Ce dernier consiste en un « cosmologisme limité » (porte 8), constituant un ensemble où physique et métaphysique entretiennent une relation d'interdépendance (§ 12).

2) Un deuxième ensemble d'idées consiste dans la description des méthodes exactes de déchiffrement du domaine esotérique. Comme nous venons de le voir, les sciences philosophiques deviennent les contenus réels auxquels doit aboutir l'exégèse biblique. La percée du domaine esotérique, représentant le noyau exégétique de type philosophique, n'est possible qu'à l'aide d'un *art de lire* déterminé, qui présuppose le déchiffrement des allégories (§§ 15c, 15d2b, et 15e), la reconstruction du « savoir dispersé » (§ 15b), le savoir du déchiffrement des « têtes des chapitres » (§ 7), des « mots obscurs et allusifs » (§ 11b), ainsi que des contradictions (§ 19).

3) Un troisième ensemble de problèmes concerne la légitimation de la pratique de l'exégèse philosophique de la Bible. Une fois le noyau biblique identifié aux doctrines philosophiques, reste à établir la légitimité de cette identification. Pour ce faire, Maïmonide avance l'idée d'une *science perdue* puis retrouvée par lui (§§ 17c3 A, B, C et 18). Celle-ci est censée représenter la science exégétique par excellence des anciens Hébreux.

4) Un quatrième ensemble des problèmes nous présente la modalité de la transmission de la science perdue. Si Maïmonide écrit exactement dans le style qu'il prête aux auteurs bibliques, le *Guide* sera lui-même un ouvrage esotérique (ou bien, partiellement esotérique, comme nous le montrons dans § 17c2b). La question de la transmission des vérités philosophiques, qui s'avèrent érosives pour la cohésion sociale de la communauté, relève du rapport entre la pratique de la philosophie dans son rapport avec la cité.

L'Introduction nous présente donc la nature de l'ouvrage. Il s'agit d'une œuvre esotérique, contenant l'exégèse du vrai contenu des principaux livres bibliques. L'exégèse porte sur une « Bible à deux niveaux » ; le contenu caché de la Bible est identique aux doctrines philosophiques.

**2<sup>ème</sup> partie :** La deuxième partie du traité nous offre une description de la pratique de la « Loi dans sa réalité ». A ce niveau, l'exégèse biblique devient pratique spirituelle, notamment « culte intellectuel de la divinité ». Notre chapitre est consacré à la description de cette pratique contemplative.

1) Le chapitre commence par une description des intentions du chapitre. Nous avons discuté en détail quelques-unes des caractéristiques du passage dans son rapport à l'ensemble du traité. Notamment de son statut de « sceau-conclusion », ainsi que de son emplacement dans l'architecture de l'ouvrage.

2) Par la suite, Maïmonide nous livre la fameuse « allégorie du palais », autour de laquelle nous avons bâti l'ensemble de notre travail. La parabole contient une description allégorique des différents degrés de perfection humaine, dans leur rapport avec le

domaine de la connaissance suprême, symbolisé par l'idée du palais, habité par le souverain allégorique (symbole de la divinité), se trouvant au cœur du palais. La description de Maïmonide parcourt tous ces degrés d'hommes, allant de ceux qui se trouvent en dehors de la ville allégorique, jusqu'à ceux qui sont entrés au cœur du palais (§§ 2a-b). Le chapitre se propose la description du degré de l'humanité le plus élevé, comble de la prophétie et de la connaissance métaphysique (§ 2b2). Nous avons ajouté quatre paragraphes supplémentaires à l'allégorie du palais, portant sur le style littéraire de l'allégorie (§ 2c1), l'identité du souverain allégorique (§2c2), l'identité entre le palais du souverain et le *pardès* des traditions juives (§ 2c3), ainsi que l'idée de « paternité spirituelle » (§ 2c4). Une porte (en l'occurrence la porte  $\lambda$ ) se propose la discussion de l'essence de la prophétie dans sa liaison avec la conception émanationniste propre au néoplatonisme gréco-arabe.

3) Le chapitre offre également une description du « culte intellectuel » de la divinité. Ce dernier est conçu en tant que lien noétique entre l'intellect humain et l'Intellect agent, ayant comme résultat l'amour pour l'essence divine (§ 5a) ; ce type de pratique spirituelle est considéré comme « culte du cœur », ce en quoi on a affaire à une « traduction » philosophique de l'idée de prière (§ 5b).

4) La suite du chapitre se propose de décrire l'obtention effective de ce culte (§ 7). Celui-ci comporte deux étapes, l'une conjonctive et imparfaite, pendant laquelle l'initié se trouve scindé entre la nécessité de la solitude contemplative et la participation à la vie politique (§§ 7a1 et 2), l'autre unificatrice et parfaite, propre au seul Moïse et aux patriarches ; à ce niveau, l'initié est capable de déployer à la fois l'activité contemplative, que le gouvernement des hommes (§ 7b). C'est dans ce cadre que nous avons introduit

notre dernière porte (porte 7) dans laquelle nous avons discuté le contexte cosmologique du gouvernement des hommes. Ce dernier, compris d'une manière néo-platonisante, se fonde à la fois sur l'idée du rapport gouvernant-gouverné, que sur la structure de don propre à l'acte émanatif.

5) Notre dernière partie se propose de discuter la liaison entre le culte intellectuel et la question de la Providence (ensemble du § 9). Là encore, on a affaire à deux degrés d'acquisition du lien providentiel, l'un « conjonctif, propre au lien providentiel, propre à « l'ami de Dieu », l'autre « unifié », propre à « l'amant de Dieu ». Le chapitre finit par la fameuse description de la « mort par un baiser de Dieu ».

**Conclusion :** Notre conclusion se propose de reprendre l'ensemble du chemin interprétatif. Nous nous sommes permis de faire une première série de remarques sur la nature de la nouvelle exégèse de la Bible, ainsi que de la modification de profondeur des catégories typiquement juives que celle-ci entraîne (§ 1). Une deuxième partie essaie d'esquisser un panorama de la pensée politique du *Guide* dans la perspective de la reconfiguration des principales catégories du judaïsme (§ 2). Une troisième partie met en évidence quelques difficultés et risques auxquels s'expose ce nouveau type d'exégèse biblique (§ 3). Dans un dernier temps, nous mettons en évidence une fois de plus les limites propres à notre démarche (§ 4).

**Annexe 1 :** La première annexe consiste dans une traduction d'un passage du *Grand Commentaire* d'Averroès à la *Métaphysique* d'Aristote. Il y est question du conflit entre



l'astronomie ptolémaïque et la physique de type aristotélicien. Notre annexe est en rapport avec la discussion de ce conflit dans notre première partie (porte 8, § 11c3).

**Annexe 2 :** La deuxième annexe de notre thèse est constituée par une discussion d'un aspect déterminé de la pensée de Leo Strauss, notamment l'ésotérisme. Nous avons essayé de mettre en évidence cet aspect particulier de l'herméneutique straussienne, qui met en jeu l'idée de « l'art d'écrire ».